

*Surprise*

– Non, non, non, je ne te ferai aucun mal, donne-moi ton autre main et fais-moi confiance.

Pendant que je lui passe les menottes, je le sens raide. Il ne se montre pas trop collaborateur. Pourtant, je sais que c'est son plus grand fantasme !

– Il fait chaud ici.

– Oui mon amour, j'ai monté le chauffage pour ton plus grand confort. Est-ce que c'est trop ? Tu veux que je le baisse ? Je ferai tout ce que tu désires.

– C'est toi qui le dis. Pourquoi tu me bandes les yeux ?

– C'est mieux bandé.

– Ah ! ah ! ah ! quel jeu de mots ! Dis-moi encore que ça va être le plus beau jour de ma vie...

– Je te le dis.

– Non, répète-le tel quel.

– Ce sera la plus belle surprise que t'as jamais eue. Es-tu prêt ?

– Prêt à quoi ? Toi et tes idées !... J'espère que les rideaux sont bien fermés, je ne voudrais pas que les voisins me voient nu, écartelé et ficelé au lit.

– Je te laisse choisir la musique.

– Je suis sûr que tu as des préférences, mets ce que tu veux.

– Tes souhaits sont des ordres. Jimi Hendrix.

– Hou là là. Que fais-tu maintenant ?

– Je me déshabille, mon maître.

– Je ne peux même pas te voir !

– Écoute et laisse-toi aller, mon adoré. Dorénavant, je me tairai pour t'obéir.

– Oummm ! Si tu me fais des caresses comme ça, je vais peut-être finir par aimer cette soirée...

Je lui masse les pieds, je m'y frotte aussi un peu, et je lui baise les orteils un à un. Les poils de ses jambes se hérissent. Je recule lentement et, dans le vacarme de la musique énergique, il ne s'aperçoit pas que ma copine quitte le garde-robe.

– Viens donc un peu plus près que je t'embrasse, tu sens si bon !

Alice m'interroge du regard. La demande lui est adressée, alors je hausse les épaules pour l'encourager à répondre aux ordres.

Elle effleure les douces lèvres de mon homme avec son index. Il a tout juste le temps d'y déposer son baiser, car elle poursuit sur sa lancée en tirant un trait entre les seins et sur la ligne du nombril, finissant sa course sur le pieu qu'elle empoigne farouchement.

Il en sursaute.

– Mange-moi, lèche-moi, goûte-moi !

Alice monte à l'assaut, lui faisant face. Avec la langue, elle lui lèche le gland; avec les lèvres, suce le haut du tronc. Au début, elle reste en surface, puis peu à peu elle plonge plus profondément jusqu'à ce que, tout d'un coup, vlan, le voilà disparu au fond de sa gorge.

Il en rougit.

– Wow, bébé, je l'aime, ta surprise ! Mon prochain vœu, c'est qu'on fasse ça tous les soirs !

Je m'approche pour lui empoigner le crâne. Semblant surpris de découvrir qu'il y a deux filles, il a eu le réflexe de tourner la tête vers moi. Je le maintiens fermement et violemment, je l'embrasse, sans oublier de lui mordre au passage les lèvres et le nez.

Heureusement, Alice garde les jambes à plat et le vit en sécurité au creux de sa paume.

Je continue à pincer ses sourcils et ses lobes d'oreilles avec mes babines. Il tente de m'embrasser, mais je m'arrange pour toucher la cible tout en restant hors de son atteinte.

Pendant ce duel d'amoureux, Alice se remet à le siphonner. Elle se concentre tantôt sur la couronne, tantôt sur la base. Dans ses nombreux va-et-vient, elle ouvre parfois la bouche plus grande pour n'appuyer que la langue sur le canal. Suivant le rythme, il contracte ses muscles et soulève légèrement le bassin.

Je fais à ma copine un signe de la tête et elle quitte son avantageuse position en rampant langoureusement à reculons et en se frottant sur les jambes et les pieds qui pivotent entre ses cuisses.

M'emparant du scrotum, je fais tourner les boules chinoises dans ma paume. Je me penche et caresse avec ma langue l'arrière du sac et le périnée. Il a les couilles haut perchées.

En soulevant rapidement la tête, il réussit à me mordre une fesse. Il se tord et gémit.

Alice sort son godemiché et le recouvre d'un condom.

Je me plante l'écharde et, accroupie tel un lutteur de sumo, je lui varlote le poteau. L'étau bien serré, il apprécie.

Je remarque brusquement quelques signes de protestation et l'annonce du coup de grâce: sa bite mauve a besoin de respirer. Je l'expulse illico presto.

J'en profite pour inviter Alice à le changer de position.

Étendue au-dessus de mon galant, je l'immobilise pendant qu'elle lui détache les poignets. Ensuite, je referme mes bras autour de son torse et je le redresse. Tandis qu'il s'assoit, elle lui libère aussi les chevilles. Je le guide et je me retrouve allongée sous lui. Il se met à me téter passionnément. Alice lui lie de nouveau les poignets et comme il s'apprête à faire pan-pan, elle s'occupe des chevilles.

– S'il vous plaît, les filles, je voudrais vous baiser un peu toutes les deux...

Je questionne ma complice du regard, elle semble acquiescer. Je me mets donc à sa merci. Il bêle, il miaule, il ronronne, le canon braqué dans ma meurtrière. Alice lui présente sa généreuse poitrine en se glissant à mes côtés. Il ne se fait pas prier pour passer à table. J'ai l'impression qu'il veut vider la pinte de lait. Encore quelques coups et je me dégage.

Avant qu'il ne s'introduise ailleurs, je le traie par le pis, le forçant du même coup à se mettre à quatre pattes.

Alice saisit l'occasion pour de défaire de l'étreinte et pour prendre son arme.

Toujours occupée à tirer le lait, je colle ma gueule au goulot. Notre victime n'arrête plus de s'exclamer.

Comme nous l'avions prévu, ma comparse lui flagorne l'étoile. Pour toute réaction, notre gourou ondule et tourne les hanches. Je remarque qu'il creuse aussi subtilement le bas de son dos pour mieux présenter son poste arrière.

C'est alors que, enhardi par cette invitation, Alice crache son contentement, puis elle envoie son major en reconnaissance. Ayant rapidement vérifié l'état des lieux, ce dernier l'encourage à poursuivre sa visite.

À l'aide de ses deux mains, elle écarte les miches. Je la seconde en assouplissant les muscles annulaires. La dilatation est bonne.

Quand l'étalon sent le frais phallus contre son pelage, il s'écrit: « Doucement ! » C'est assez pour refermer la fente rosée. Avec patience, nous nous appliquons à le détendre. Heureusement, il collabore comme un bon garçon.

Alice décide de lui glisser le manche directement, sans prélude en majeur.

Notre homme inspire profondément et l'extrémité commence à s'engouffrer. Sans perdre son calme, il se laisse infiltrer.

Voyant que tout est sous contrôle, je commence à le laper. Son arbalète assouplie se bande de plus belle et davantage qu'auparavant.

Alice enfile l'aiguille avec précaution, sans aller trop profond, faisant glisser le jonc autour du doigt froid. Nous accordons nos mouvements tranquillement, elle poussant et moi avalant.

Soudainement, notre lapin embroché glapit et souffle péniblement alors qu'il engouffre son membre tuméfié dans les abysses de ma gorge.

Imperturbable, ma copine ne lâche pas prise. Moi non plus d'ailleurs mais, tout de même, mon travail se complique avec l'ampleur de la chose.

Il me supplie de ne pas le laisser s'échapper, malgré le rodéo qu'il m'impose avec ses soubresauts.

– Avaaaaale !

Je n'ai pas le temps de discuter, j'ai déjà la bouche pleine de sa décharge.

Il continue à faire un léger mouvement de va-et-vient, les fesses serrant le dard et mes lèvres polissant le sien.

Alice déterre son poteau et elle se retire complètement, me laissant seule avec l'amant essoufflé.

J'attends un tantinet pour le délier et je profite de cette pause forcée pour susurrer avec fierté un tendre « Joyeux anniversaire ! ».